Gaston Boyer, l'africain

par Jean-Marc Boyer *

Jeune administrateur stagiaire de la France d'outre-mer, Gaston Boyer (1922-2012) découvre l'Afrique sub-saharienne, l'Afrique noire. Pour ce jeune fonctionnaire, dessinateur de grand talent, c'est un choc, il découvre, écrit-il dans ses mémoires, « *…le plus captivant des continents, sur cette terre ocre et sous son ciel voilé que j'étais devenu un homme à peu près capable de se tenir debout…* ».

Cette rencontre va considérablement enrichir son œuvre artistique, jusqu'alors limitée à la caricature. Tout lui sera bon (craies, mines de plomb, crayons de couleur, gouache, peinture à l'huile) pour saisir les femmes, les hommes et les paysages africains. Il sera également ethnologue au Mali, reconnu par le directeur de l'Institut français d'Afrique noire, Théodore Monod, et architecte en Guinée.

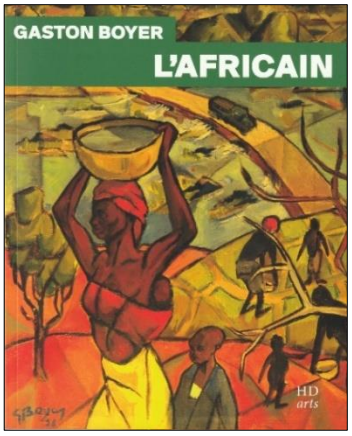
Du Mali (ancien Soudan français) où il est nommé en 1946 et restera jusqu'en 1952, à la Guinée de 1953 à 1959, et tout particulièrement dans le Fouta-Djalon, à Gaoual, Beyla et Conakry, puis à Saint-Louis du Sénégal (1959-1961), comme Premier conseiller à Nouakchott (1962-1966) et à Dakar (1972-1975) et, enfin, Ambassadeur de France en Haute-Volta (1981-1984), il aimera et peindra cette Afrique.

Pudique, Gaston Boyer refusera, sa vie durant, d'exposer son travail. Mais, deux mois après son décès, trois anciens administrateurs de la France d'outre-mer, Raymond Césaire (1932-2020), Ambassadeur de France, Serge Jacquemond (1922-2013) et Guy Lombard, interviennent auprès de sa famille pour qu'une exposition de ses œuvres soit organisée.

Celle-ci de tiendra, en 2014, dans les locaux de la mairie du VIe arrondissement (dont l'ancien Maire, Pierre Bas était lui aussi ancien administrateur de la France d'outre-mer) puis dans les locaux parisiens de l'ENA, installée dans l'immeuble construit pour l'École coloniale qui lui avait servi de modèle.

Le catalogue de cette exposition, publié dix ans plus tard, permet de retrouver le résultat de cette passion à l'insatiable curiosité qui a guidé Gaston Boyer tout au long de sa vie et notamment au service d'une longue et féconde quête artistique inspirée par l'Afrique.

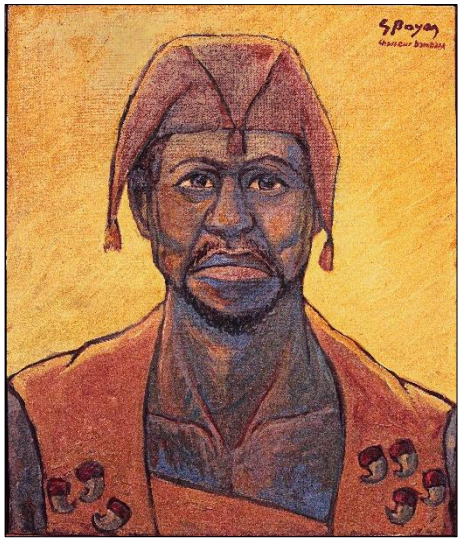
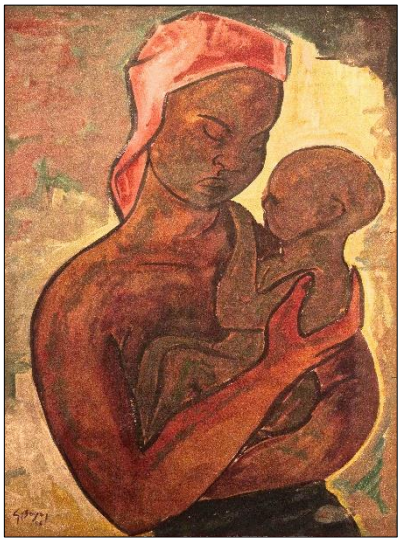
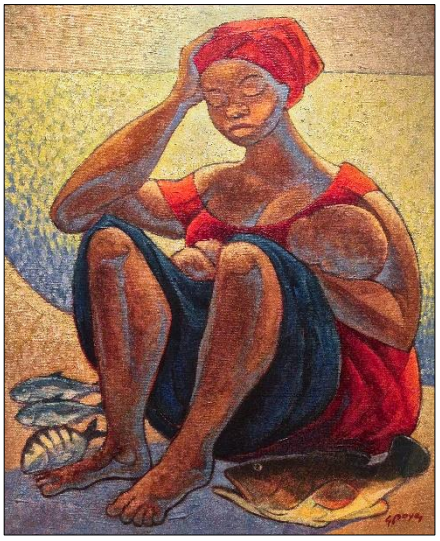
Du chasseur Bambara à la marchande de poisson, des maternités aux portraits de chefs de tribus, c'est le respect du sujet qui s'impose, l'évocation vive et colorée, souvent sensuelle des postures qui le séduisent. Le réalisme d'une attitude lui sert souvent à isoler un motif pour exécuter « des séries » qu'il travaille en variant alors techniques, couleurs et supports.



Gaston Boyer, l'africain. Éditions HD Arts, coédition de l'Académie des sciences d'outre-mer, des Archives nationales d'outre-mer et de l'association AROM. 2024, 120 pages, broché 19,8 x 25,5 cm. 24 €. EAN13 9782363451422.
Catalogue publié par HDiffusion, 1 chemin des Wassines, 62170 Saint-Josse (administration@hdiffusion.fr)

Koré, jeune fille Massassi, (Nioro, Mali), 1947 ; Crayon et gouache aquarellée sur papier ; 74 x 63 cm **-** ***Koré, jeune fille Massassi, (Nioro, Mali), 15 novembre 1947 ;*** Crayon noir ; 23 x 15 cm **-** ***Veuve Ranqabé, (Nioro, Mali), mars 1948 ;*** Crayons bleu et mauve ; 22 x 35 cm **-** ***Grouméra, la femme du chef du village, (Mali),1946 ;*** Crayon noir ; 31 x20 cm **-** ***Jeune femme à la calebasse (Mali), 1947 ;*** Crayons bleu et rouge ; 27 x 20 cm.

* Troisième fils de Gaston Boyer

De gauche à droite :
Nioro (Mali), Chasseur Bambara. **1947. Huile sur toile, 57 x 48 cm.**
(Guinée) Maternité. **1956. Gouache sur carton, 80 x 64 cm.**
La marchande de poissons (Soumbedioune, Sénégal). **1984. Huile sur toile, 90 x 77 cm.**

La marchande de poissons (Soumbedioune, Sénégal), **avril 1984. Variations de la gravure intaglio sur zinc, 34 x 30 cm.**

Un peuple de l'Ouest soudanais, les Diawara

Notes africaines, le bulletin d'information et de correspondance de l'Institut français d'Afrique noire (IFAN), indique, dans son numéro 76, d'octobre 1957 : « *Le travail de G. Boyer sur les Diawara retrace d'abord l'histoire d'un groupe bien réduit aujourd'hui, vivant dans le cercle de Nioro, mais qui eut ses fastes qui remontent au XIVe siècle. Ils furent vainqueurs des Soninké du Diara, des Foutanké du Tékrour, adversaires opiniâtres des Bambaras Massassi, malheureux mais farouches ennemis d'El Hadj Oumar. Des siècles de combat et les invasions n'ont pu entamer la vivacité de leurs coutumes. G. Boyer donne ensuite une esquisse du pays et de ses habitants et étudie leurs coutumes, l'artisanat, les structures sociales, la vie matérielle et spirituelle. C'est une des meilleures monographies régionales que nous possédons sur un peuple d'A.O.F.* ».

Tout avait commencé quelques années plus tôt lorsque Gaston Boyer est nommé, en 1946, stagiaire de l'Administration coloniale dans le Cercle de Nioro. Là, son commandant de Cercle, Amédée Maës, lui dit « *Puisque vous allez dans les cantons Diawara, pourquoi ne feriez-vous pas votre mémoire de stage sur cette population pratiquement inconnue et qui semble avoir une histoire intéressante ?* ». Durant plusieurs mois, il va labourer ce territoire, en complète la cartographie, questionne, écoute et dessine.

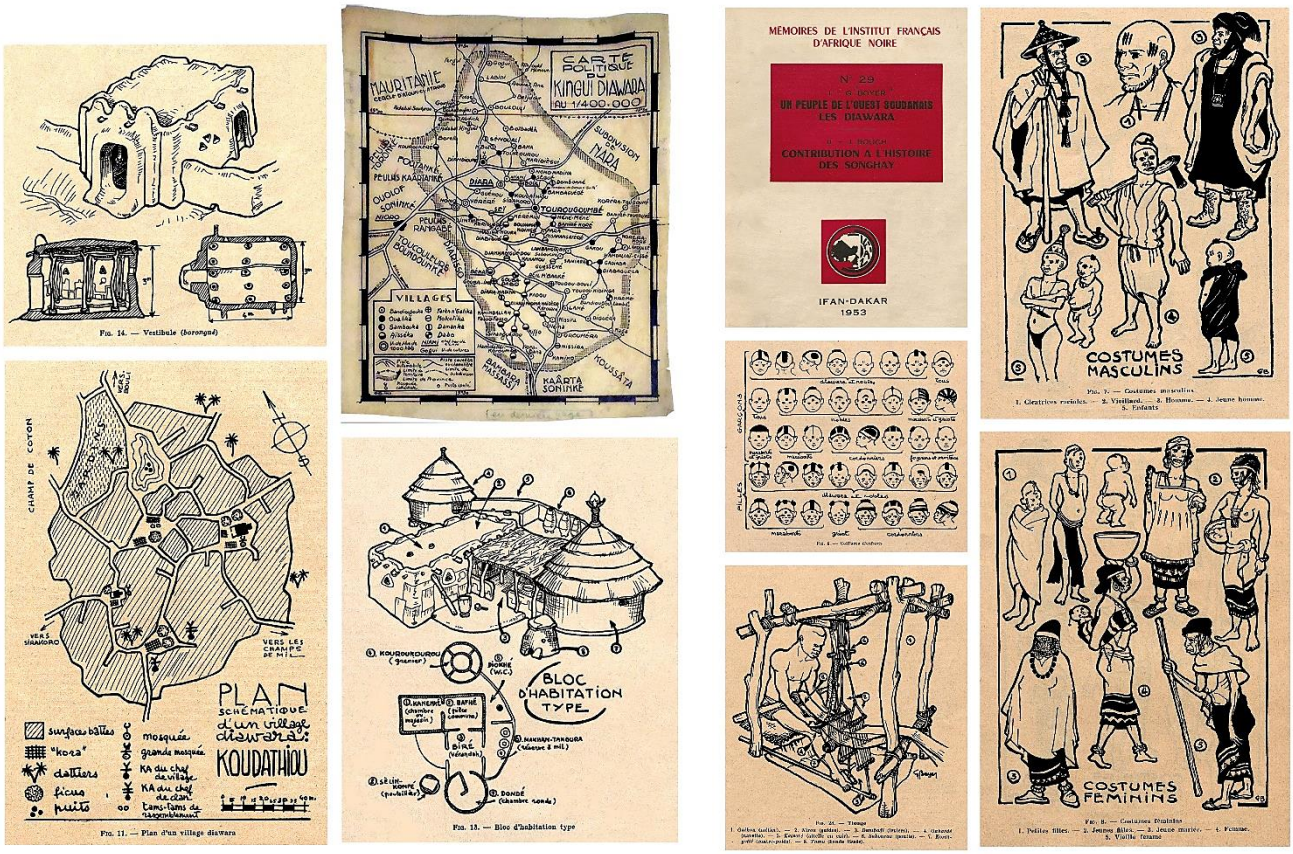
Impressionné par la qualité du mémoire, Maës le montre au directeur de l'Institut français d'Afrique noire, Théodore Monod[1], qui décide de le publier dans les collections de l'IFAN. Ce sera fait en 1953, dans le n°29 des *Mémoires de l'Institut français d'Afrique noire*, qui contient, en deuxième partie, un texte de Jean Rouch, "Contribution à l'histoire des Songhay".

[1] L'adjoint de Théodore Monod (1902-2000), Jacques Richard-Mollard (1913-1951), lui écrira, en juin 1949 : « ...Après avoir soumis votre étude sur les Diawara aux spécialistes de l'histoire et de l'ethnologie à l'IFAN, pour examen critique, je viens de le voir de très près moi-même. Je suis heureux de pouvoir vous dire que c'est à mon avis un excellent travail et que je suis prêt à en envisager la publication au cours de l'année 1950 sous forme de Mémoire à part si cela vous agrée…».

Auparavant, en 1949, à la demande de l'IFAN, il publie un article : "Toponymie du pays Diawara (Cercle de Nioro, Soudan)" dans une des publications de l'Institut, *Notes africaines* n°44.

Revenu au Soudan comme administrateur titulaire, il terminera l'ouvrage de 1950 à 1952.

Extraits du carnet de tournée de G. Boyer chez les Diawara (1946-48 et 1950-52).
Crayon noir et couleurs.
Photos Archives nationales d'outre-mer ;
22 x 13,6 cm (document ouvert : 44 x 13,6 cm).



Cartographie du pays Diawara, 1946-52
Document original encre sur calque ; 50 x 40 cm ; Urbanisme et habitat Diawara.
Extraits des illustrations du *Mémoire de l'Institut français d'Afrique noire,* n° 29, 1953.

Extraits des illustrations du *Mémoire de l'Institut français d'Afrique noire,* n° 29, 1953.